

avec les démons dont Milton nous fait l'effroyable peinture dans ses tableaux de l'enfer, ou qu'on retrouve dans les desseins de Callot. La soumission, l'amour et la fidélité des peuples, ne tiennent point à ces représentations de fantaisie d'une imagination féconde ou bizarre. Il y a ici moins de populace qu'on ne le croit communément. Il est aisé de se le persuader, en voyant la douceur, la politesse simple et naïve de la majorité de la basse classe des citoyens, qui n'a pas encore éprouvé l'influence corruptrice d'un changement de mœurs, plus nombreuse de beaucoup en ce pays, toute proportion gardée, que partout ailleurs. La morale tient ici aux principes essentiels de l'éducation, elle est fondée sur une base infiniment solide. Si, au lieu de faire des efforts pour affaiblir son empire, et diminuer ses forces, on avoit travaillé à l'encourager, on verroit les effets puissans qu'elle peut opérer pour produire dans les sujets cette fidélité sans bornes, dont les sacrifices généreux rendent les gouvernemens fermes et vigoureux, comme ils établissent une parfaite harmonie entre les citoyens. On n'a pas besoin alors de ces coups de théâtre pour renforcer dans le peuple le sentiment de ses obligations, qui s'affaiblit souvent par ces moyens trompeurs. On cite encore aujourd'hui l'urbanité de Pisistrate qui enchaîna les Athéniens, la clémence de César qui sacrifia trois millions d'hommes à la soif ardente qui le dévoroit de gouverner son pays, les grandes qualités de Cromwell dont le fanatisme ardent et l'ambition farouche amenèrent en Angleterre le règne du despotisme, substitué à une anarchie sanguinaire. On peut vanter leurs talens, leur puissance, leurs vertus même, placés dans l'ombre à côté des vices les plus monstrueux, sans craindre que des hommes heureux et tranquilles puissent de-là concevoir le désir insensé de voir leur patrie noyée dans le sang et dans les armées, pour avoir l'honneur d'être gouvernés par un tyran couvert de gloire et souillé de crimes, qui élèvera au milieu d'un peuple d'esclaves un trône fastueux sur des monceaux de ruines.

J'ai rempli une partie de la tâche que je m'étois imposée, en esquissant à la hâte ce tableau. Je laisse à regret plu-

sieurs